

On a vu, on a aimé



CANINE COLLECTIF. L'ouest solitaire. Deux frères. Une caravane. Un prêtre alcoolique. Des Vierges Marie de Lourdes remplies d'eau bénite en veux-tu en voilà. Des rivalités puériles. Un scénario à dormir debout. Voilà pour le décor. Vient ensuite l'accent belge. Le contexte social défavorisé (ça sort le fusil pour des chips, ça pinaille sur quelques centimes, ça deale de l'alcool). Et l'intrigue : le père mort d'une balle dans la tête, la bêtise circonstancielle. Alors, on rit. C'est drôle ! Parfois, on rit jaune. Ou on ne rit pas. Car ce jeu, incisif, féroce, empreint d'une réalité qu'on occulte peut-être, interroge notre place, notre rôle de citoyen. Pastille 4 (parking Jean-Mermoz), à 14 h 45.

LES FUGACES. La ronde. Ce n'est pas ce qu'on croit. Ce n'est pas une adolescente qui revisite ses souvenirs d'adolescente des années 2000. Il y a les paillettes, la candeur. Le rire. Le groupe. L'amour. Mais ce n'est pas que ça. Au fil d'une déambulation où les réminiscences sont guides, d'autres souvenirs se réveillent. Refoulés. Violents. On fait face à un bilan pas très engageant (quoi de neuf, en 20 ans, depuis le non à Le Pen, en 2002 ?). Mais on fait face aussi à nos obscurités. À ceux qu'on a été sans vraiment le vouloir, à ces décisions qu'on a suivies parce qu'on a « suivi ». Au fur et à mesure de ses découvertes, la protagoniste amène le public sur une facette loin d'être glamour. Personne ne ressortira le même de ce spectacle bouleversant. Pastille 15 (square de la chapelle d'Auriques), à 14 h 15.

